



nouvelles de

CUBA

60, AVENUE FOCH PARIS XVI • KLE 52-30

NUMÉRO VII

15 juin 1964

BULLETIN ÉDITÉ PAR LE BUREAU DE PRESSE DE L'AMBASSADE DE CUBA EN FRANCE

EXTRAIT DU DISCOURS PRONONCE PAR LE COMMANDANT

FIDEL CASTRO A L'OCCASION DU 1er MAI

1964

4° P 6609

Depuis 18 mois, le Gouvernement de Cuba proteste contre les violations de son espace aérien et fait savoir qu'il n'est pas disposé à tolérer ces violations davantage.

Immédiatement après la crise d'octobre, Messieurs les impérialistes ne se contentaient pas de voler à 30.000 mètres, ils voulaient également survoler nos batteries anti-aériennes.

La portée de nos armes anti-aériennes ne dépassait pas quelques milliers de mètres. Nous avons dit que nous voulions que soient suspendus les vols en rase-mottes et que nos artilleurs avaient reçu l'ordre de tirer sur tout avion militaire étranger qui volerait en rase-mottes au-dessus de notre territoire, à portée de nos armes anti-aériennes. Nos artilleurs reçurent l'ordre et l'appliquèrent : ils l'ont donc appliqué et lorsque les impérialistes ont vu les balles de nos armes, ils ont compris que nous ne plaisantions pas.

POURQUOI DOIVENT-ILS INSPECTER LE TERRITOIRE CUBAIN?

Que prétendaient-ils? Nous démoraliser en volant au-dessus de la tête de nos soldats et de nos artilleurs? C'était une chose intolérable, inacceptable! Nous les avons avertis. Effectivement, l'ordre fut donné et appliqué ; nos armes n'allaient pas au-delà d'une certaine portée.

Ils continuèrent de voler à 20.000, 25.000 mètres d'altitude, où nos armes ne pouvaient les atteindre.

Mais le Gouvernement des Etats-Unis savait que le Gouvernement Soviétique nous avait remis des armes modernes, efficaces, pour nous permettre de défendre notre espace aérien. Pendant un an et demi, nos hommes se sont entraînés à la manipulation de ces armes.

Les Américains connaissaient parfaitement la position de Cuba au sujet des violations de l'espace aérien ; ils savent aussi quelle est la position du Gouvernement Soviétique sur ce même sujet.

Ils allèguent plusieurs raisons - aucune n'a de base morale, réelle ou légale -. Ils disent qu'ils ont le droit de survoler notre territoire car nous ne permettons pas l'inspection. Et qui leur a dit que nous étions obligés de leur permettre d'inspecter notre territoire?

QUE LES ETATS-UNIS LAISSENT INSPECTER LA FLORIDE

Nous nous sommes refusés à ce que les impérialistes inspectent quoi que ce soit à l'intérieur de nos frontières souveraines, rien qui se réfère aux progrès que fait notre Pays pour renforcer sa défense.

Nous n'acceptons pas le droit des impérialistes de dire quel type d'armes nous pouvons avoir ou non et nous avons les armes que nous estimons nécessaires pour notre défense. Nous n'avons pas renoncé à ce droit! Immédiatement après la crise d'octobre, nous n'avons pas accepté l'inspection. C'était notre droit souverain et légitime en tant que pays indépendant. Mais ils ne peuvent alléguer

ce prétexte car ils n'ont aucun droit à nous inspecter : nous ne nous engageons à aucun type d'inspection, nous n'acceptons aucun type d'inspection. Nous leur avons dit : "Bon : nous nous laissons inspecter si vous laissez inspecter la Floride". Inspections à sens unique, non!

CUBA NE SE LAISSERA PAS HUMILIER

Mais quand, après la crise d'octobre, le Gouvernement Soviétique et le Gouvernement nord-américain parvinrent à certains accords, les Etats-Unis confirmèrent que les accords auxquels ils étaient parvenus avec l'Union Soviétique avaient été respectés. Les Etats-Unis s'assurèrent que, de la part de l'Union Soviétique, les accords avaient été respectés. Cependant, les U-2 continuèrent de survoler notre territoire. Ils affirmèrent qu'ils ont besoin de réaliser ces vols pour leur sécurité. Quant à nous, nous affirmons que, pour notre sécurité, nous avons besoin que ces vols cessent.

Et, comme preuve qu'il s'agit d'un acte simplement fait pour humilier Cuba, comme l'est la prétention de s'arroger le privilège de violer l'espace aérien d'un pays souverain - c'est uniquement ce qu'ils prétendent - ils ont déclaré qu'ils pouvaient faire des photographies sans survoler Cuba ; ils ont déclaré qu'ils pouvaient faire des photographies à l'aide de sputniks ou de satellites du même genre. Alors, s'ils peuvent prendre ces photographies, pourquoi violent-ils notre espace aérien? Pour humilier Cuba? Ils se trompent! Cuba ne se laissera pas humilier! Nous allons bien définir notre position car nous voulons qu'elle soit parfaitement claire. Il existe quelque part un écriteau qui pourrait faire penser à quiconque que nous sommes des amants de la guerre, que nous sommes guerriers.

CUBA N'ENVAHIRA ET N'ATTAQUERA JAMAIS PERSONNE

Non, nous ne sommes pas des guerriers ; nous ne sommes pas des ennemis de la paix, mais nous allons éclaircir certains concepts : nous savons ce qu'est la guerre, ce que sont les sacrifices, les douleurs, le deuil qu'elle impose. Personne ne peut aimer la guerre. La guerre est une chose odieuse, bien que l'on sache qu'il y a deux types de guerres : les guerres justes et les guerres injustes.

Nous n'envahirons jamais personne, nous n'attaquerons jamais personne, nous n'emploierons jamais d'armes contre aucun peuple. Nous sommes ennemis de la guerre, mais cela ne veut pas dire que si l'on nous fait la guerre nous nous croiserons les bras. Lorsque cette guerre nous est imposée et que l'on nous oblige à nous défendre, alors nous nous battons!

S'ILS NOUS ATTAQUENT ILS DEVRONT NOUS TUER LES ARMES A LA MAIN

Nous ne sommes pas guerriers, nous ne sommes pas des coqs de combat et nous n'avons pas une conception romantique de la vie. Nous sommes marxistes ; nous sommes révolutionnaires ; nous sommes réalistes mais nous avons des choses très sacrées. Sur une série de questions, nous avons nos idées révolutionnaires, nos concepts ; il y a des choses très sacrées et, en tant que révolutionnaires, nous les défendrons et nous savons les défendre.

Si l'on veut nous imposer encore le régime d'exploitation de l'homme par l'homme, nous préférons être tués plutôt que de subir

de nouveau ce régime. Si les impérialistes nous attaquent, ils nous tueront, mais ce sera les armes à la main. Nous n'avons pas cet esprit de résignation chrétienne selon lequel nous savons que nous allons être tués et nous allons nous laisser faire. S'ils veulent nous anéantir, nous nous défendrons ; s'ils nous attaquent, nous nous battons, et s'ils veulent nous tuer, nous tuerons aussi. Il est important que les impérialistes ne se trompent pas sur notre compte. Il est très important qu'ils sachent clairement notre détermination. S'ils se trompent, ce sera de leur faute. Il est bon qu'ils sachent à quoi s'en tenir.

CUBA NE DÉFEND PAS SEULEMENT SES DROITS ; ELLE DÉFEND AUSSI CEUX DE TOUS LES PEUPLES

Cela fait 18 mois que nous protestons contre les violations de l'espace aérien, que nous dénonçons ces actes comme des actes illégaux, criminels, des violations de notre souveraineté ; ces actes violents et amoindrissent notre souveraineté et Cuba n'accepte pas cet amoindrissement de sa souveraineté.

Ils savent quelles sont les armes dont dispose Cuba et que nos hommes se sont entraînés tout ce temps-là.

Ils savent qu'à un moment donné, nous serons en état de manipuler ces armes. Et, de plus, penser que nous allons accepter que Cuba doive être le seul pays du monde que des avions militaires d'une autre nation aient le droit de survoler, simplement parce que cette nation a de nombreuses armées et de nombreuses armes? Non! Pour une raison de force? Non! Cuba ne défend pas seulement son droit, elle défend aussi celui de tous les peuples du monde, car si l'on accepte le fait qu'un pays - parce qu'il est puissant - peut passer outre le droit des autres peuples et violer leur espace aérien, tous les peuples du monde y perdraient, tous les peuples du monde verraient leurs droits en danger si un tel précédent était créé.

Par ailleurs, lorsque nous défendons ce droit de Cuba, nous défendons aussi le droit des autres pays. Nous sommes certains que l'opinion publique sera aux côtés de Cuba. Nous sommes sûrs que tous les peuples penseront que la position de Cuba est juste, que la position de Cuba est morale, légale.

Est-ce simplement une question de romantisme? Non, ce n'est pas une question de romantisme! Ce n'est pas une conception romantique du droit. Nous savons que si nous permettons cela aux impérialistes aujourd'hui, demain nous devons leur permettre autre chose. Et nous ne voulons pas que notre peuple apprenne à renoncer à des droits qui sont sacrés!

Est-ce que les sacrifices et le sang du peuple nous importent peu? Non! Le sang du peuple importe beaucoup ; si, le sang du peuple nous fait souffrir! mais, en définitive, quel sens ont nos vies si tout ce que nous avons fait, nous l'avons fait pour cela? Nous l'avons fait pour le peuple, ce que les Révolutionnaires ont fait, ils l'ont fait pour l'amour du peuple, pour le bien du peuple. Ceux qui sont tombés en combattant, ont donné leur vie pour l'amour du peuple. Les Révolutions se font pour créer et non pour détruire.

LORSQUE LES PEUPLES DU MONDE ABOLIRONT LEUR SOUVERAINETE, CUBA LE
FERA

Les jeunes étudient, les ouvriers étudient et le peuple travaille pour créer, pour récolter le fruit de leur labeur, pour en jouir en paix, avec dignité. Et les peuples qui ne renoncent pas à leurs droits, les peuples qui ne transigent pas sur leurs droits sacrés, ont le droit de jouir de cette paix avec dignité.

Le jour où tous les peuples du monde se réuniront et diront que la souveraineté sur l'espace aérien n'existe plus, nous dirons : "que disparaisse la souveraineté de l'espace aérien"! Et même, si un jour les peuples du monde entier se réunissaient et disaient : "que les drapeaux disparaissent", nous dirions avec le monde : "que les drapeaux disparaissent"! Si un jour il y avait une même loi pour tous les peuples du monde, nous nous rallierions à cette loi.

Mais tant que le concept de souveraineté existera comme une prérogative des nations et des peuples indépendants et comme un droit de tous les peuples, nous n'accepterons pas l'exclusion de notre peuple à ce droit. Tant que le monde sera régi par ces principes, par ces concepts et que ces concepts auront une validité universelle parce qu'ils sont universellement acceptés et consacrés par les peuples, nous n'accepterons pas d'être privés d'aucun de ces droits : nous ne renoncerons à aucun droit.

Par conséquent, ce drapeau, ce ciel, cette terre, nous les défendrons quel qu'en soit le prix.

Cela veut-il dire que nous, en tant que gouvernants du peuple, nous voulions placer le peuple dans une impasse? Non! Que nous voulions entraîner le peuple à verser son sang pour des concepts personnels? Non! Que l'on comprenne une fois pour toutes que nous ne mettons en avant aucun concept personnel, aucun sentiment personnel, car jamais nous ne ferions se répandre une seule goutte de sang pour des sentiments personnels. Cela ne serait pas honnête ; il serait injuste que les hommes qui dirigent les peuples se désolidarisent du peuple uniquement pour satisfaire des sentiments personnels.

CUBA NE SERA PAS ENTRAINEE A DES LUTTES STERILES

Nous croyons être simplement les interprètes du sentiment de la nation. Les dirigeants de la Révolution ne sont que les serviteurs de la nation. Mais les dirigeants de la nation ne seront pas inférieurs à la nation. Les dirigeants de la nation seront à la hauteur de la nation. Ce que j'ai dit signifie-t-il que nous soyons irresponsables? (Cris : non, non!), que nous allons agir d'une manière irréfléchie (Cris de non, non!), d'une manière superficielle? (Cris de non, non!).

Nous ne serions pas dignes d'être ici ; nous ne serions pas dignes de la confiance et de l'appui de la nation. La nation peut être sûre que le Gouvernement révolutionnaire ne la conduira pas à des luttes stériles, à des sacrifices inutiles. La nation peut être sûre de cela.

Les mères, les pères, le peuple entier doivent savoir que nous nous préoccupons du sort de leurs enfants, de nos propres enfants. Ils doivent savoir que nous ne conduirons pas sans raison au combat et à la mort les jeunes, tranquillement, comme si le sang

ne valait rien, comme si la vie ne valait rien, comme si le travail du peuple et le fruit de l'effort du peuple ne valaient rien. Non!

NOUS SOMMES PATIENTS ET TOLERANTS MAIS NOUS NE CEDERONS PAS

Nous ne sommes pas de ces hommes et le peuple doit le savoir. Une chose est aussi certaine que l'autre. Aussi vrai que nous savons où se trouvent les limites de chaque chose et où sont les limites qui séparent l'amour de la paix et la soumission aux ennemis de la paix et de la patrie. Nous savons où sont les limites : transiger c'est trahir, céder c'est perdre.

Nous avons été patients, nous sommes et serons patients. Nous avons été, nous sommes et serons tolérants. Nous n'agissons pas de façon irréfléchie avec ce problème. Le Gouvernement Révolutionnaire agit de façon légale et internationale. Il fait ce qui est nécessaire. Nous activons les démarches pour résoudre le problème des violations de notre espace, afin que les impérialistes renoncent à cet acte de piraterie et de banditisme qu'ils veulent convertir en une loi sur notre pays et que nous n'acceptons pas.

Mais les impérialistes doivent savoir - sans qu'il subsiste aucun doute dans leur esprit - que ces vols doivent cesser, qu'à la fin de cet effort ces vols devront cesser.

Nous emploierons tous les moyens légaux et internationaux pour discuter de ce problème, non seulement devant l'opinion mondiale, mais aussi devant tous les organismes nécessaires ; les impérialistes doivent savoir que ces vols doivent cesser. Pourquoi? Parce que nous ne les acceptons pas! Si toutes les raisons s'avèrent inutiles et si la loi, le droit et la raison sont inutiles, nous considérerons ces vols comme des agressions armées contre notre souveraineté et, comme telles, nous repousserons avec énergie l'agression.

LES IMPERIALISTES CHERCHENT LE PIRE PROBLEME DE TOUTE LEUR VIE

Comment les impérialistes ont-ils répondu à nos protestations au sujet des vols de leurs avions? En concentrant des avions de bombardement, des avions de combat au sud des Etats-Unis, menaçant d'une attaque, mobilisant des avions. S'ils croient nous faire peur, qu'ils nous permettent de sourire de leurs avions!

On voit qu'ils ne connaissent pas les Cubains. On voit qu'ils méprisent les peuples latino-américains ; ils considèrent même comme lâches nos peuples latino-américains.

Ils ont un tel concept. Pourquoi mobiliser les avions? Pour nous intimider? Ils n'y parviendront pas. Pour nous attaquer? Parfait : il leur faudra alors se battre.

Si, comme conséquence de la défense de nos droits légitimes, sacrés, indiscutables, les impérialistes ajoutent à une violation de nouvelles violations et de nouvelles agressions, les impérialistes alors soumettront à ce pays un problème d'honneur ; ils prétendent placer ce pays dans une alternative, alternative dont notre pays ne sortira ni deshonoré, ni discrédité. Les impérialistes recherchent le pire des problèmes de toute leur vie.

Je ne vais pas parler des problèmes internationaux ; je ne veux pas que personne pense que si nous disons ici les choses

avec clarté, si nous parlons avec dignité, nous le faisons parce que nous nous sentons impunis, nous le faisons sur le dos d'autres pays et d'autres peuples, en nous retranchant derrière l'amitié et la solidarité de l'Union Soviétique.

Non! Lorsque nous parlons ainsi, nous parlons pour Cuba et au nom de Cuba. Nous ne parlons pas en pensant aux fusées intercontinentales car si nous parlions ici en nous retranchant derrière des fusées, quel sens aurait notre parole, quelle valeur auraient nos déclarations? Si nous parlions ici parce que nous pensons qu'une attaque de Cuba serait une conflagration mondiale, on pourrait nous appeler irresponsables le jour où nous détruirions un de ces avions et le jour où nous déciderions de rétablir le droit souverain de Cuba, violé par ces avions.

Nous ne le faisons pas en pensant à des conflagrations mondiales, ni en pensant à des fusées stratégiques. Nous le faisons en pensant à notre sang, à notre force, nous le faisons en en prenant la responsabilité et les risques. Ce ne serait pas un peuple digne si, lorsqu'il adopte des attitudes pour la défense de sa dignité et de sa souveraineté, il le faisait commodément à l'abri des forces des autres pays.

CEUX QUI ATTAQUENT CUBA N'AURONT PAS LE COURAGE DU PEUPLE CUBAIN

Il s'agit de défendre notre souveraineté et notre dignité. Nous ne comptons ni la force de l'ennemi, ni la nôtre.

L'unique chose à laquelle nous attachons du prix c'est que nous avons le devoir de défendre ce droit, que nous savons remplir ce devoir et que nous sommes disposés à remplir ce devoir, car c'est notre droit et notre dignité.

Les impérialistes, sans doute, ont plus de canons, plus d'avions et beaucoup plus de choses encore que nous, mais n'ont pas plus de raison et de droit et, par conséquent, pas plus de courage que nous. Le courage n'est pas un concept animal, biologique. Le courage est une conception morale ; il n'y a pas de peuple plus courageux que d'autres, ni d'homme plus courageux que d'autres. Le courage, en tant que conception morale et spirituelle, naît de la raison de la force qui l'inspire, de la justice, du droit, des aspirations légitimes des peuples. C'est pourquoi ceux qui nous attaqueraient n'auraient pas même l'ombre de notre courage pour combattre contre nous.

CUBA POURRA ETRE ENVAHIE, OCCUPEE, MAIS JAMAIS VAINCUE!

Nous ne pensons pas seulement à l'alternative de combats en corps à corps. S'ils nous attaquent, nous livrerons des combats en corps à corps, avec les armes adéquates dont nous disposons pour ce genre de combat. Mais, en même temps, nous nous préparerions pour une longue lutte, une lutte qui n'aurait jamais de fin pour l'ennemi.

Nous connaissons ce peuple, les forces morales et révolutionnaires qui l'inspirent et nous savons que ce peuple pourra être envahi, occupé même, mais jamais vaincu! Tant que les impérialistes nous menacent, nous devons être prêts non seulement à livrer des combats en corps à corps, mais à la lutte clandestine et aux combats réguliers. Imaginez que les impérialistes nous envahissent, que par la force du nombre et au prix d'un effort surhumain ils arrivaient

à occuper le territoire, la lutte se terminerait-elle pour autant? (Cris de non, non!). Cette phase de la lutte se terminerait et une autre commencerait, dans les villes, à la campagne et partout.

C'est pourquoi notre Parti, nos organisations de masses et notre peuple révolutionnaire, doivent être prêts à toutes les éventualités! Ce n'est que convaincus de cela, sachant cela- c'est pour cela que nous pouvons nous appeler peuple invincible- que la lutte contre les "gringos" (1) commencerait : contre les "gringos", les mouchards et les sbires, une longue lutte commencerait dans laquelle ils devraient s'affronter avec un véritable peuple.

CHACUN DE NOUS REMPLIRA SON DEVOIR ET LE FERA BIEN

Cela lorsqu'il ne restera plus une seule ville organisée. Notre peuple doit se tenir sur ses gardes pour être prêt à tout. Quand cette lutte se terminerait-elle? Jamais! Qui la dirigerait? Le Parti! La direction du Parti serait donc l'unique forme qui ne pourrait être substituée, car les hommes tombent, les hommes meurent dans la lutte, et jamais aucun peuple combattant doit dépendre d'hommes, mais d'institutions, d'organisations.

Si les impérialistes envahissaient ce pays, vous auriez à compter sur la majeure partie d'entre nous, les dirigeants d'aujourd'hui disparaîtrions dans la lutte! Mais le peuple et le Parti demeurent!

Il ne faudrait pas citer des noms ou des hommes, car chacun de nous remplira son devoir comme il doit être rempli, et il le remplira bien.

Il est beaucoup plus important pour nous (plutôt que de savoir que le peuple ne se rendra jamais), que le peuple le sache, que chaque combattant le sache : c'est pourquoi nous disons que nous sommes un peuple invincible et nous ne parlons pas en pensant seulement à notre force, en pensant seulement à nous.

LES DROITS DE CUBA N'ONT PAS ETE HERITES

C'est pour cette raison que le peuple est digne du plus grand respect. Ce peuple devra être respecté par ses ennemis les plus acharnés. C'est un peuple qui comprend la tragédie de la guerre, qui aime la paix et déteste la guerre et, cependant, c'est un peuple capable de verser jusqu'à la dernière goutte de son sang pour défendre sa patrie et sa cause (applaudissements). Ainsi est notre peuple ainsi est le peuple de Marti, le peuple qui a lutté 30 ans pour son indépendance! Ainsi est le peuple de Maceo (applaudissements), et les droits, les droits que ce peuple a conquis et que ce peuple défend ne sont pas des droits hérités, ni des privilèges accordés. Ce sont des droits acquis dans la lutte. Ces droits nous ne les avons pas gagnés à la loterie, et ce ne sont pas le fruit du hasard, mais le résultat d'une histoire, le résultat de toute la vie d'une nation.

Et ces droits que nous avons gagnés, nous saurons les conserver et les défendre. Nous voulons des matins prospères, pacifiques et heureux ; nous le désirons du plus profond de notre coeur. Nous voulons voir le résultat de notre travail et de notre effort. Nous le souhaitons ardemment.

(1) Gringo : terme plus péjoratif encore que yankee

Mais si l'on nous oblige à lutter et à faire les pires sacrifices, ce ne sera pas de notre faute. Nous devons nous sentir attristés des choses qui ne sont pas de notre faute.

Si la vie nous réserve des triomphes et des succès, que viennent les triomphes et les succès, les triomphes et les succès gagnés avec dignité et avec honneur. Si la vie nous réserve des sacrifices et de la lutte, bienvenue aux sacrifices et à la lutte! Car c'est ce que nous offre la vie avec dignité et avec honneur.

Nous pouvons donc tous retourner chez nous tranquillement, sereins, heureux, envisageant avec résolution et avec sérénité l'avenir, avec joie et avec optimisme, conscients de notre force, de la force de nos principes, du prestige de notre cause. Et pendant ce temps, certains coureurs de jupons, certains petits contre-révolutionnaires proclament, depuis Miami, que d'ici peu ils combattront ici ; petits chefs de petits groupes de vend-patrie, nourris par cet impérialisme féroce et sanguinaire. Ils parlent d'appels aux armes, de débarquement! Je crois qu'ils choisissent mal leur moment.

QUE LES "GUSANOS" SE MEFIENT

Ils pensent que du fait que nos soldats se trouvent dans les cannaies, personne ne pourra les déloger. Mais ces gens ne méritent qu'une toute petite mention. Que nous importent ces misérables! Si les loups qui les nourrissent, les vipères qui les incubent nous sont indifférents, comment ces vend-patrie armés par les impérialistes et entraînés par les impérialistes en divers pays d'Amérique Centrale, qui prétendent qu'ils vont nous apprendre ce qu'est la guerre de guérillas, comment pourraient-ils nous intéresser?

Cela ressemble à celui qui attend le lion et voit apparaître une souris. Nous attendons... Je ne veux pas dire que les impérialistes sont des lions : pour nous ce sont également des souris à l'heure de combattre (applaudissements). Il en était de même avec les gardes de Batista. Cette armée invincible, cette armée qui, où elle allait remportait une victoire, et nous, qui étions quatre chats, apprîmes peu à peu à anéantir cette armée. Ils étaient toujours trente fois plus nombreux que nous, 40 ... On se perdrait dans les comptes.

Les impérialistes aussi. Mais, en définitive, nous avons des forces pour affronter ces forces puissantes. Naturellement les souris emploient certaines tactiques : elles essaient de percer un petit trou par le bas et de se "faufiler". Les impérialistes pensent qu'étant souris, ils peuvent passer inaperçus, qu'ils peuvent s'infiltrer sur nos côtes, faire leur petite guerre de guérilla ; c'est toujours la même chose.

Faire une guerre de guérilla contre les ennemis du peuple est autre chose que faire une guerre de guérilla contre le peuple. Par exemple : la nôtre a été une guerre de guérilla contre les ennemis du peuple ; celle du Viet-Nam du Sud est une guerre de guérilla du peuple vietnamien contre les ennemis du peuple.

LA PROCHAINE FOIS NOUS NE LES ECHANGERONS CONTRE AUCUN MEDICAMENT

En cinq années de Révolution, on ne sait pas ce que les impérialistes ont dépensé en essayant d'organiser des bandes, des infiltrations, les ressources qu'ils ont employées ; les gens de la CIA se sont cassé la tête et, cependant, en cinq années, quoi?

Pour détruire Batista, les hommes de l'Armée Rebelle ont eu besoin de 25 mois. En cinq années, les impérialistes n'ont pu faire le plus petit progrès. Mieux, ils ont rétrogradé chaque jour davantage dans leurs plans de promouvoir ici des luttes intestines, des bandes contre-révolutionnaires.

Ils ont échoué! Je ne voudrais pas que ces Messieurs pensent que nous ayons intérêt à leur faire peur ; nous sommes plutôt plus hospitaliers et, en vérité, ce que nous souhaitons sincèrement, c'est qu'ils viennent ici (applaudissements).

Et la prochaine fois, nous ne les échangerons pas pour toute la tétracycline, pénicilline ou tout autre médicament qui soit. Bien que nous pensons qu'il a été correct de faire payer aux impérialistes un bon impôt de guerre pour ces mercenaires, la prochaine fois (qu'ils n'aillent pas dire qu'ils ne sont pas prévenus) nous ne leur appliquerons pas le même remède, nous allons les traiter un peu plus durement.

QUE PEUVENT LEUR APPRENDRE LES YANKEES PUISQU'ILS SONT MIS EN ECHEC
AU SUD VIET-NAM

Nous les rendons et ils nous les renvoient! Parfait! Nous sommes fatigués de jouer à ce jeu. Il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce que d'ici peu de mois nous ayons à tirer quelques petits coups de feu par là, chasser quelques-unes de ces souris, parmi ceux qui sont en train d'organiser des groupes et qui s'entraînent dans les forêts.

L'unique chose c'est que ces forêts n'ont pas de miliciens ni de soldats rebelles, ni rien de ce genre. Ce n'est pas pareil de parcourir ces forêts avec quelques instructeurs yankees ... Et j'ignore ce que les yankees vont leur apprendre, car les yankees sont en train de perdre la guerre du Viet-Nam du Sud ... Que vont-ils apprendre aux contre-révolutionnaires en matière de guerre? Nous les attendons donc ...

Mais les gloires que l'on remporte en exterminant des parasites sont minimales ; nous sommes préparés pour des gloires beaucoup plus grandes. Ce genre de gloire ne nous plaît pas. Mais puisqu'ils le veulent, que peut-on faire?

Je crois donc que c'étaient les choses les plus importantes dont nous avions à parler aujourd'hui de façon à être bien éclairés, bien orientés. Mais ce ne sont pas les uniques questions qui nous intéressent. Nous ne devons pas abandonner notre travail.

Nous ne devons pas diminuer la garde militaire ni la garde dans la production. Sincèrement, pendant ces cinq années, notre peuple a accumulé les expériences, expériences en toutes choses, des bonnes et des mauvaises, sur nos déficiences et nos inefficiences. Nous avons beaucoup à faire dans tous les domaines.